

En descendant du Bürgenstock ...



Chères amies, chers amis, cher-es Collègues,

Une fois de plus, le Comité et les cadres de la SSMG ont passé deux jours à faire, ensemble et avec une vingtaine d'invité-es, de la politique comme nous aimons la faire: en se donnant le temps d'écouter, d'approfondir, de se comprendre si possible, et en créant des liens qui, dans les prochains mois, seront le support de notre action.

C'est en effet les 2-3 mai derniers que s'est tenu le séminaire annuel de nos cadres, au Bürgenstock – ce séminaire où la politique de la SSMG se crée pour toute l'année qui vient.

Le thème central, cette fois, était la formation des médecins, notamment des futur-es généralistes, et par là-même – car c'est intimement lié! – était aussi posée la question de la place de la Médecine générale dans les universités.

La qualité des gens qui avaient répondu à notre invitation, ainsi que le niveau de réflexion et d'engagement des cadres, ont fait de ces deux jours un très grand moment de l'année politique qui s'achève. Vous serez largement informé-es de tout cela par des comptes-rendus de toutes sortes, dans les semaines qui viennent.

L'une des réflexions intéressantes qui est ressortie de ces échanges est, outre les questions purement médicales, l'importance également *politique* que revêt une formation adéquate de nos futur-es Collègues.

Pour que la médecine générale continue à pouvoir être défendue et soutenue comme elle le doit, il faut absolument qu'elle réponde aux besoins réels de la population et du système de santé, et il faut donc que les gens qui la pratiquent, qui la défendent et qui la soutiennent l'aient apprise non seulement en milieu hospitalo-universitaire mais aussi sur le terrain, non seulement de la bouche d'enseignant-es spécialisé-es mais aussi directement de praticiens et de praticiennes engagé-es.

Pourquoi? Parce que s'être pénétré de toute la spécificité de la Médecine générale

permettra seul d'être pris au sérieux, d'être suffisamment proche des réalités pour être écouté, de savoir suffisamment de quoi l'on parle pour être convaincant.

Pour le dire autrement, c'est l'une des grandes difficultés du corps médical que d'arriver à bien définir les motivations qui sous-tendent les options qu'il prend; or savoir pourquoi l'on défend ce que l'on défend, est le seul moyen d'être crédible et de ne pas répéter sans conviction de vieilles rengaines que plus personne n'écoute.

Concrètement, à la SSMG, notre motivation, c'est de défendre ce que nous apportons de *spécifique* dans le système de soins, de défendre et promouvoir des choses que nous trouvons à la fois *indispensables* et *irremplaçables*.

Que l'on pense par exemple au formidable espace de créativité que sont nos consultations, et qui doit absolument être préservé; ou au suivi dans la durée (avec les connaissances techniques nécessaires), à la globalité de la prise en charge (y compris la capacité de travailler en réseau), à l'aide à la synthèse pour des patient-es qui souvent ne savent plus où ils ou elles en sont (avec la nécessité d'acquérir les compétences relationnelles nécessaires), ... vous pouvez continuer la liste ... ou vous reporter à notre fameuse «Définition européenne de la Médecine générale»!

Pour défendre cette médecine-là, il faut pouvoir s'appuyer sur une profession qui fonctionne à un excellent niveau, avec des gens spécifiquement formés; il faut aussi pouvoir étayer la valeur de la médecine générale sur le plan scientifique et économique; bref, ... il nous faut des lieux universitaires de plein droit, dotés des structures et des moyens financiers permettant un fonctionnement normal, comme lieu d'enseignement et de recherche.

Vous l'aurez compris, en redescendant du Bürgenstock, le Comité de la SSMG est plus décidé que jamais à faire tout ce qu'il faudra pour obtenir une telle instance universitaire dans chaque faculté!

*Jacques de Haller,
Président de la Société Suisse
de Médecine Générale*

Zurück vom Bürgenstock...



Liebe Kolleginnen und Kollegen, liebe Freunde,

Einmal mehr haben Vorstand und Kader der SGAM gemeinsam mit etwa 20 Gästen zwei Tage lang so politisiert, wie wir es lieben: sich Zeit zu lassen, einander zuzuhören; sich in die Materie zu vertiefen; einander gegenseitig, wo immer möglich, zu verstehen; und Bande zu knüpfen, die unser Wirken in den kommenden Monaten unterstützen werden.

Am vergangenen 2./3. Mai fand auf dem Bürgenstock das jährliche Kadertreffen statt – das Seminar, an welchem jeweils die Politik der SGAM für das kommende Jahr festgelegt wird.

Das diesjährige Hauptthema war der Ausbildung der ÄrztInnen, insbesondere der künftigen AllgemeinmedizinerInnen, gewidmet; und dabei hat sich auch die Frage der Position der Allgemeinmedizin an den Universitäten gestellt, denn beides ist eng miteinander verknüpft.

Die Qualität der Gäste, die unserer Einladung gefolgt sind, sowie das hohe Niveau der Reflexionen und des Engagements der Kader haben diese zwei Tage zu einem Höhepunkt des zu Ende gehenden politischen Jahres werden lassen. Ihr werdet in den kommenden Wochen durch verschiedene Berichte in PrimaryCare ausführlich darüber informiert werden.

Eine interessante Überlegung dieses Austausches war, dass einer adäquaten Ausbildung unserer zukünftigen KollegInnen nicht nur eine medizinische, sondern darüber hinaus auch eine *politische* Bedeutung zukommt.

Damit die Allgemeinmedizin auch weiterhin angemessen verfochten und unterstützt werden kann, ist es unabdingbar, dass sie den wirklichen Bedürfnissen der Bevölkerung und des Gesundheitssystems entspricht. Deshalb ist es auch notwendig, dass diejenigen ÄrztInnen, welche die Hausarztmedizin praktizieren, verteidigen und unterstützen, die Allgemeinmedizin nicht nur im Universitäts- und Spitalmilieu, sondern auch im beruflichen Alltag erlernt haben – nicht nur aus dem Mund spezialisierter DozentInnen, sondern insbesondere auch direkt von engagierten PraktikerInnen.

Warum? Weil man sich tiefgreifend mit der ganzen Spezifität der Allgemeinmedizin aus-

einandersetzen muss, um ernst genommen zu werden; weil man nahe an der praktischen Wirklichkeit stehen muss, um gehört zu werden; weil man wissen muss, wovon man spricht, um überzeugen zu können.

Anders ausgedrückt: Eine der grossen Schwierigkeiten der Ärzteschaft besteht darin, die genauen Gründe zu benennen, die hinter einer gewählten Möglichkeit stehen. Zu wissen, weshalb man etwas vertritt, ist jedoch das einzige Mittel, um glaubwürdig zu sein – der einzige Weg, um nicht immer die alte Leier zu spielen, welcher niemand mehr zuhört.

Die konkrete Motivation der SGAM besteht darin, sich für das einzusetzen, was wir spezifisch zum Gesundheitssystem beitragen können; jene Dinge zu vertreten und zu fördern, welche wir als *unentbehrlich* und *unersetzlich* betrachten.

Denken wir beispielsweise an den grossartigen Kreativitätsfreiraum im Rahmen unserer Sprechstunde, der unbedingt bewahrt werden muss; oder an die Langzeitbetreuung (mit den dafür notwendigen technischen Kenntnissen), an die ganzheitliche Betreuung (einschliesslich der Befähigung zu vernetztem Arbeiten), an die Unterstützung unserer PatientInnen zum Verständnis der Zusammenhänge, wenn sie nicht mehr wissen, wo sie stehen (mit der Notwendigkeit, uns die dazu notwendige Beziehungskompetenz anzueignen) ... Ihr könnt die Liste verlängern – oder in unserer berühmten «Europäischen Definition der Allgemeinmedizin» nachschlagen!

Um eine solche Medizin zu vertreten, muss man sich auf einen Beruf stützen können, der auf einem hervorragenden Niveau steht, der über Leute verfügt, die spezifisch dafür ausgebildet sind. Man muss den Stellenwert der Allgemeinmedizin auch wissenschaftlich und ökonomisch untermauern können. Kurz ... wir brauchen Strukturen an den Universitäten, mit vollem Mitspracherecht und finanziellen Mitteln ausgestattet, welche ein normales Funktionieren als Ort der Lehre und der Forschung erlauben.

Ihr habt richtig verstanden, zurück vom Bürgenstock ist der Vorstand der SGAM entschlossener denn je, alles zu unternehmen, damit an jeder Fakultät eine solche universitäre Instanz errichtet wird!

*Jacques de Haller,
Präsident der Schweizerischen
Gesellschaft für Allgemeinmedizin*